



Sommaire

[Les statures stélophores..... p. 3](#)

[La TT 82 d'Amenemhat..... p.5](#)

[Les oasis du désert libyque..... p.10](#)

[A l'aube de l'état pharaonique..... p.14](#)

ASSOCIATION ALSACIENNE D'ÉGYPTOLOGIE

LETTRE N° 55 - AVRIL 2020

Chers amis,

Pour vous accompagner dans la gestion de ce confinement, de cette situation presque surréaliste, je vous engage à prendre connaissance des éléments contenus dans cette Lettre. Pour l'ensemble d'entre nous ce n'est pas une question d'ennui puisque nous avons moult manières de nous occuper. Il est vrai que le fait de ne plus pouvoir se parler, se rencontrer est frustrant mais cela se gère. Par contre, la difficulté à se projeter face à un demain incertain est compliqué. Nous n'aurions jamais imaginé, dans notre monde moderne, être face à une pandémie qui touche la population comme au Moyen Âge. Nos dirigeants ont encore des progrès à faire.

Cependant on peut émettre des vœux pieux; par exemple la tenue de notre assemblée générale 2019 pourrait faire l'objet d'un moment plus festif, à organiser sur une journée, un grand rassemblement où le volet statutaire indispensable mais pesant pourrait être allégé tout en respectant la législation inhérente aux associations. On peut envisager que les différents rapports d'orientation, d'activités et financier soient adressés aux membres avant l'événement et que le jour venu, on passe à un simple vote à main levée. On pourrait agir de même avec les votes inhérents au renouvellement des membres du comité de direction et aux réviseurs aux comptes. Là encore un vote à main levée mais dans ce cas précis, nous ferions une entorse à nos statuts. Il faudra en discuter avec les administrateurs mais face à une situation exceptionnelle des mesures hors normes peuvent être envisagées n'est-ce pas ? Tout cela est à préciser mais pourrait être la base d'un beau projet.

Pour compenser les cours de hiéroglyphes et de civilisation qui n'auront pu avoir lieu, nous innoverons, nous serons créatifs, nous résoudrons le problème.

Le maître mot c'est de respecter à la lettre le confinement, seule parade à l'heure actuelle. Ce n'est pas toujours évident mais nous sommes des personnes disciplinées n'est-ce pas ?

A bientôt,

Réjane Roderich, présidente

LA VIE DE L'ASSOCIATION MISE EN SOMMEIL

**TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT PRÉSENTÉES
SUR LE SITE <http://www.egyptostras2.fr>**

CONFÉRENCES, DÎNERS-CONFÉRENCES & AUTRES ACTIVITÉS

**SONT REPORTÉS À UNE DATE QUI POURRA ÊTRE
DÉFINIE APRÈS LA FIN DU CONFINEMENT**

ÉTAIENT PRÉVUS LE

28 mars 2020

***Journée de l'égyptologie de
Strasbourg à l'occasion des
trente ans de notre association***

9 avril 2020

***Visite du musée des moulages
Michaelis du palais universitaire***

12 mai 2020

Assemblée générale ordinaire

15 mai 2020

***Hathor sortant de la mon-
tagne - Dîner-conférence animé
par M^{elle} Mathilde Bastien***

**Le 3 octobre 2020 se déroulera la journée de l'égyptologie de l'asso-
ciation ADEC de Grenoble sur le thème « Du temple ». Une délégation
de notre structure participera à cette manifestation. De plus
amples informations vous seront communiquées dès que possible.**



SÉMINAIRES

SAMEDI 10 OCTOBRE 2020

Les altérations corporelles dans l'image dans l'Ancien Empire

Par M^{lle} Bénédicte Lhoyer, docteur en égyptologie.

Contrairement à l'idée reçue qui voudrait que l'art égyptien soit la répétition de la même image d'un corps parfait, une observation attentive des monuments démontre le contraire.

Lieu de la réunion et horaires seront précisés lors de l'inscription

LES STATUES STÉLOPHORES

**Compte-rendu de la conférence du 15 octobre 2019
de M. Jacques Pierson, diplômé en égyptologie**



Au début du Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie), les Égyptiens créèrent une catégorie particulière de statues, les statues stélophores : un orant à genoux présente à une ou plusieurs divinités une stèle comportant, le plus souvent, un hymne dédié au dieu solaire Rê. Ce type de statue peut être rattaché à une famille assez large d'orants présentant, (c'est leur principal point commun), un objet funéraire ou votif : un naos, une statue divine, une table d'offrandes, un sistre ou une tête hathorique.

Le corpus que j'ai constitué comporte 120 statues. La majorité, 90 environ, date de la XVIII^{ème} dynastie, les autres de l'époque ramesside auxquelles il faut ajouter quelques exemples archaïques datant de la Basse Époque (XXV-XXVI^{ème} dynasties). La provenance est inconnue pour plus de la moitié d'entre elles. Pour les autres, près d'une trentaine vient de Thèbes (Deir el-Medina notamment). En outre, de nombreuses statues sont en mauvais état, certaines sont acéphales (une vingtaine) ou réduites à un fragment plus ou moins lisible.

L'emplacement précis de la statue dans la tombe est très difficile à préciser avec certitude : aucune statue ne paraît avoir été découverte *in situ*. Les égyptologues avancent plusieurs hypothèses, résumées dans le croquis aimablement communiqué par le professeur Edward Scrivens (université d'Oxford) : niche dans la structure pyramidale surmontant la tombe, niche au-dessus du puits funéraire, niche dans la façade de la tombe.

Malgré leur nombre restreint, ces statues présentent une typologie qui a évolué au cours de la durée assez courte de leur existence (350 ans environ). De petites dimen-

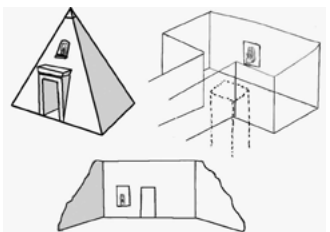


Fig. 2: Three possible contexts for A.1885.137 and for stelo-phoros statues in general (sketches by author). Clockwise from left: niche in tomb superstructure (here pyramid form, perhaps not as likely in the case of A.1885.137), niche above burial shaft, niche in tomb façade.

sions (entre 20 et 70 cm), avec une taille moyenne de l'ordre de 35 cm, ces statues sont majoritairement réalisées en pierres tendres (calcaire et grès), moins souvent en pierres dures (granit, diorite, basalte) et constitue un reflet des différentes couches de la société. Comme dans la plupart des communautés, l'Égypte ancienne comportait une échelle sociale dont ces statues donnent un reflet significatif.

Le début de la XVIII^{ème} dynastie voit apparaître un type particulier de statues qui comportaient pratiquement toutes les caractéristiques des stélophores : un orant à genoux, un texte présentant un hymne à Rê ou à une autre divinité proche, Amon notamment, des éléments biographiques (nom, fonction, parenté entre autres). Mais ces statues (7 exemplaires à ma connaissance), ont la caractéristique commune de ne pas montrer de stèle *stricto sensu*. Le texte est essentiellement rédigé sur la statue elle-même : le pagne (= les cuisses), le socle, le pilier dorsal et la réserve de pierre qui sépare le buste et les bras de l'orant. Elles constituent les prémices des stélophores.

Trois types peuvent être distingués assez nettement. On peut dater la période de leur utilisation la plus importante mais il ne faut pas oublier un principe fondamental de l'art égyptien : les nombreuses innovations stylistiques qui se succèdent n'entraînent pas, automatiquement, la disparition des pratiques antérieures. Les trois types peuvent donc cohabiter mais les pourcentages d'utilisation évoluent.

Le premier type le plus simple : l'orant porte la stèle sur ses cuisses : une vingtaine de statues, datant très majoritairement de la première partie de la XVIII^{ème} dynastie.



Le second type est une continuation logique du précédent. Le développement de l'hymne présenté à la divinité, notamment par l'énumération des bienfaits attendus par le défunt, justifiés par des éléments de biographie positive (c'est-à-dire élogieux pour l'orant lui-même), a conduit le sculpteur à prolonger le texte de la stèle sur le pagne de l'orant (ou sur ses cuisses, ses genoux suivant les auteurs) : là aussi, une bonne vingtaine, couvrant généralement le milieu de la XVIII^{ème} dynastie.



Le troisième type apparaît avec les modifications stylistiques importantes introduites par Amenhotep III au milieu de la XVIII^{ème} dynastie : la stèle n'est plus posée sur les cuisses de l'orant mais devant lui, sur le sol ou sur le socle de la statue, elles sont au nombre de 70 environ. Elles se situent majoritairement à la fin de la XVIII^{ème} dynastie et à la XIX^{ème} dynastie (ramesside).

La moitié des statues de ces trois types présente des textes complémentaires de celui de la stèle, inscrits sur le socle, le pilier dorsal ou les côtés de la stèle. Ils apportent des précisions sur l'identité du défunt : nom, titres et fonctions, parenté, etc.). Pour montrer que rien n'est jamais figé et qu'aucune règle définitive existe, indiquons que quelques statues font figurer ces éléments personnels sur la stèle elle-même et

que l'hymne solaire, élément fondamental est reporté sur le pilier dorsal.

Nous ne pouvons détailler ici le contenu des textes votifs des stèles. Citons seulement, à titre d'exemple, le texte le plus couramment écrit :

- a) un titre : « Adoration de Rê quand il se lève à l'horizon oriental du ciel par le scribe XXX »
- b) l'hymne proprement dit : « Il dit : Salut à toi, Rê..... »
- c) bienfaits attendus : « Accorde moi de respirer le doux souffle du vent du nord à l'intérieur de la nécropole ».

Indiquons, par ailleurs, deux éléments stylistiques importants qui peuvent aider à l'analyse des statues (datation ou place par exemple) :

- quatre positions possibles des mains de l'orant : sur la stèle, derrière la stèle, ouverte dans la stèle, ou sur ses côtés
- trois types de perruques : rayonnante à partir du sommet du crâne, lisse sans mèches visibles, évasées en arrière.

Terminons cette rapide présentation en évoquant l'iconographie présente sur les stèles. Relativement réduite, (une trentaine), elle comporte des éléments biographiques (l'orant harpiste, l'orant et sa femme) mais, le plus souvent, un élément important, notamment pour la datation et l'emplacement de la statue : la présence dans le cintre de la stèle d'une barque solaire caractéristique de la dévotion au dieu Rê, but essentiel de ces statues.

Jacques Pierson



LA TOMBE TT 82 D'AMENEMHAT, INTENDANT DU VIZIR :
UN LETTRÉ EXCENTRIQUE OU HUMANISTE DE LA XVIII^e DYNASTIE ?
Compte-rendu de la conférence du 26 novembre 2019
de M^{me} Charlotte Lejeune diplômée en égyptologie

Cette présentation est le fruit de recherches menées dans le cadre d'un travail de fin d'étude à l'université de Bruxelles, en partie sous la direction du professeur Roland Tefnin, en appliquant les principes de la « grammaire des tombes » : étudier normes et écarts dans la décoration et l'architecture des tombes; comprendre les interactions entre images, textes et espaces grâce à ce qu'on sait de l'idéologie de la classe dominante égyptienne ; et décoder le langage iconographique et architectural de cette élite, pour proposer plusieurs lectures de l'image signifiante, performative et polysémique. Ces recherches se poursuivent.

Une rapide présentation de la tombe et de son propriétaire
Amenemhat

Amenemhat, propriétaire de la tombe TT 82, portait les titres d'*intendant du vizir* et *scribe-comptable du grain dans le grenier de l'offrande divine d'Amon* à Karnak vers 1480 avant notre ère, sous les règnes d'Hatchepsout et Thoutmosis III. Grâce à la richesse iconographique de sa tombe et des autres monuments le mentionnant, sa famille est relativement bien connue, de ses grands-parents à ses enfants. Ainsi un lien peut être mis en évidence entre sa famille et sa carrière : il a hérité des titres et fonctions de ses pères, mais surtout de l'époux de sa sœur, intendant du vizir avant lui, et dont il a épousé la fille, Baket-Amon.

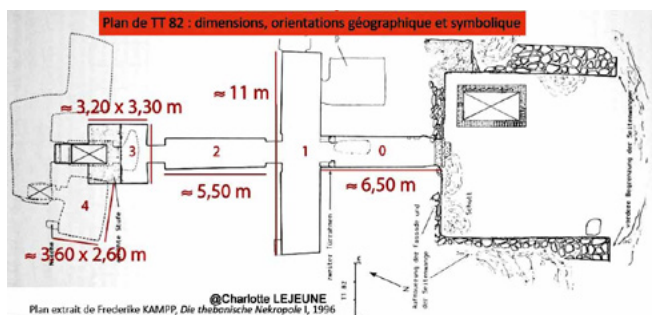
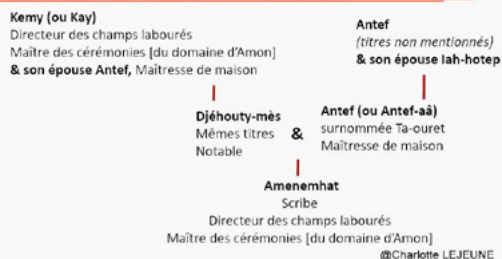
L'architecture de la tombe

La tombe d'Amenemhat se trouve assez haut sur la face est de la colline de Sheikh Abd el-Gournah, dans une zone déjà densément occupée lorsqu'il prend possession du site, avec vingt tombes plus anciennes et sept contemporaines. Parmi les propriétaires de ces tombes se trouve l'élite de l'administration royale et du temple de Karnak. Comme eux, il a réutilisé une tombe-saff antérieure, constituée d'un simple corridor axial. Elle est précédée d'une avant-cour particulièrement grande. La chapelle comprend quatre pièces en enfilade : un long couloir d'entrée, une pièce transversale à l'axe de la tombe, le passage dans l'axe et le sanctuaire à peu près carré. L'accès aux pièces souterraines se fait par un puits vertical.

Un programme décoratif et un style typiques

Le programme iconographique de la tombe répond en grande partie aux conventions de l'époque. Dans la salle transversale se trouvent des scènes de banquets et de chasses : elles évoquent encore le monde des vivants et mettent en scène le défunt en action, tout en assurant déjà un rôle de protection de la tombe et du défunt et la subsistance de ce dernier dans l'au-delà. Les registres inférieurs sont largement lacunaires et il y manque des scènes en relation avec sa fonction de scribe-comptable du grain, ou toute autre représentation de ses grands actes sur terre, comme chez certains de ses contemporains. Le programme iconographique de la deuxième salle se concentre sur le passage d'Amenemhat du monde des vivants à celui des morts, aidé par tout un ensemble de cérémonies rituelles. Dans le sanctuaire, les scènes de culte funéraire et d'offrandes aux divinités prédominent.

L'arbre généalogique d'Amenemhat, et la transmission des titres et fonctions



Le style iconographique de l'artiste correspond bien à l'époque de Thoutmosis III, telle que Arpag Mekhtarian le définissait : «sévérité d'allure, un peu de raideur dans les mouvements, amour de la symétrie dans la composition, couleurs tranchées et opaques sur un fond bleu ciel» (Mekhtarian, La peinture égyptienne, 1978, p. 36). Le style est tout à fait archaïsant comme c'était la mode de l'époque, et rappelle les bas-reliefs des tombes de Memphis.

Quelques particularités...

... stylistiques...

TT 82 présente à la fois des traits archaïques et de premières innovations stylistiques : l'artiste s'est autorisé quelques innovations, principalement sur les détails animaliers, et son observation de la nature lui permet de peindre ceux-ci avec plus de naturel que les hommes. Les personnages anonymes, ou secondaires, montrent parfois plus de vivacité, moins de raideur dans leurs mouvements que les personnages principaux. Une harpiste a été représentée très exceptionnellement la bouche ouverte : elle chante en s'accompagnant...



Enfin cette tombe est remarquable par la qualité de la réalisation des scènes, la composition aérée, équilibrée, le dessin régulier et précis, les couleurs particulièrement bien choisies.

... et iconographiques.

On relève aussi quelques particularités iconographiques : Ainsi Amenemhat consacre les deux premières scènes de la salle transversale à un hommage aux deux vizirs qu'il a servis, Iahmès puis Ouseramon. Elles sont malheureusement très mal préservées. Dans la même salle, Amenemhat s'est fait représenter chassant dans le désert, très exceptionnellement – deux parallèles connus dans la nécropole thébaine – accompagné de son épouse.

Enfin, sous la scène d'hommage à ses ancêtres grâce à laquelle sa famille est bien connue, c'est aux artistes de sa tombe qu'il apporte l'offrande et pour qui il prie, le premier d'entre eux étant un de ses fils. Cette scène est tout à fait unique dans la nécropole.

La paroi antérieure du sanctuaire est la plus étonnante, avec, au-dessus de la porte, une étrange série de scènes sans autre inscription que les noms et titres du couple défunt, un sorte de résumé de l'essentiel du programme iconographique de la tombe, avec les funérailles, les offrandes et les banquets.

Deux fausses stèles avec des textes autobiographiques ont été peintes en des-

sous. L'une porte la date de l'an 28 de Thoutmosis III, l'autre est très abîmée. Dans la première, Amenemhat raconte comment il a servi le vizir, quel était son rôle et quelles ont été ses réalisations pour son maître et pour le roi. Le panégyrique du vizir souligne que les qualités de celui-ci étaient aussi les siennes, et que la confiance accordée par le roi à son ministre était la même que celle qu'Ouser accordait à Amenemhat, puisque les travaux commandés à Ouser par le palais, c'est Amenemhat qui les a supervisés.

La tombe d'Amenemhat a aussi la particularité d'être achevée et retouchée. En effet, ces textes sont repeints sur des scènes, maintenant en partie visibles. On y devine deux personnes jouant au *senet*, une préparation de boissons en pots de différentes formes destinée probablement à l'offrande funéraire, et une exposition de l'équipement funéraire. Ce sont des scènes assez rares dans la nécropole, dont les modèles remontent parfois à l'Ancien Empire.

Autour de la niche se trouvent deux scènes symétriques : Amenemhat présente des vases contenant du vin à deux déesses, celle de l'Orient, qui lui offre le souffle, nécessaire à la vie, et celle de l'Occident, qui lui fait bon accueil dans la nécropole.

Dernière innovation d'Amenemhat, un caveau entièrement décoré ! De nouveau c'est exceptionnel dans la nécropole, il n'y a qu'une dizaine de tombes dont le caveau soit partiellement ou entièrement couvert de scènes ou de textes, dont celui de la TT 61, une des tombes du vizir Ouseramon, recouvert des textes de l'Amdouat. Amenemhat a choisi de faire peindre quelques chapitres du Livre des morts sur les murs de son caveau.

A la fois originales et conventionnelles, iconographie et architecture appellent donc de nombreux commentaires, entre autres sur le respect de la norme au sein de la haute société égyptienne de l'époque thoutmoside, et les écarts par rapport à celle-ci.

Un érudit de la XVIII^e dynastie

Un homme tourné vers le passé mais innovateur

A plusieurs reprises dans la tombe Amenemhat montre son intérêt pour l'art et la littérature ancienne. Particulièrement, il réutilise les Textes des pyramides dans la chapelle et le caveau. A l'inverse, il est novateur lorsqu'il est parmi les premiers Égyptiens à placer dans son caveau les quatre briques magiques et leurs amulettes protégeant le corps du défunt aux quatre points cardinaux. L'une de ces briques est conservée à l'Oriental Institute de l'université de Chicago (inv. OIM 12289).

Un homme en recherche d'inspiration...

La première attestation d'Amenemhat est un graffito, de sa main, trouvé dans la tombe TT 60 préparée par le vizir Antefoker à la XII^e dynastie, et toute proche de la TT 82. Amenemhat a visité cette tombe tout jeune homme, et il est clair qu'il s'est inspiré du programme iconographique de TT 60 pour de nombreuses scènes, comme l'exposition de l'équipement funéraire, les danses, l'entablement au-dessus de la niche.

L'intérêt d'une nouvelle étude; exemple de la chasse à l'hippopotame

La tombe TT 82 n'a pas été étudiée dans son entièreté depuis 1915, l'analyse des scènes et la traduction ont besoin d'être renouvelées, afin de comprendre les différents niveaux de signification des textes et de l'iconographie. Un bon exemple de ce que peut apporter une nouvelle étude est la chasse à l'hippopotame, dans la partie droite de la salle transversale. La scène, bien que rare dans la nécropole – dix exemplaires connus, tous contemporains d'Amenemhat - est tout à fait conforme aux conventions. C'est fort heureux car elle est aussi très détruite, il n'en reste que l'hippopotame, le bosquet de papyrus dans lequel il se cache et deux textes.



L'un d'eux est le descriptif standard de ce type de scène, décrivant à la fois un divertissement joyeux et une action apotropaïque contre le dieu Seth, perturbateur. L'autre, en petits hiéroglyphes bleus, n'existe qu'en trois versions, celle d'Amenemhat semblant être la plus ancienne et la plus complète.

Il y a un siècle de cela, Alan Gardiner a analysé la scène comme appartenant «aux loisirs extérieurs que chaque homme riche était supposé pouvoir se permettre» (Davies et Gardiner, *The tomb of Amenemhet*, 1915, pp. 29-30 ; traduction de l'auteur) mais doute qu'Amenemhat ait jamais chassé l'hippopotame et suppose un objectif magique à cette scène. Il reconnaît cette caractéristique aussi au texte en hiéroglyphes bleus, qu'il ne comprend pas bien.

Depuis Gardiner, les chasses à l'hippopotame, des temples royaux de la V^e dynastie jusqu'aux tombes thébaines, ont été mieux étudiées, ce qui permet de faire un lien entre le geste royal à l'Ancien Empire, le mythe d'Horus vainqueur de Seth l'imposeur et le rôle apotropaïque d'une telle représentation dans une tombe privée. Le texte magique est une narration du mythe entrecoupé d'indications scéniques d'un rituel d'offrandes. Il s'agit donc peut-être d'un drame liturgique, écrit en ancien égyptien. L'image donne un contexte apotropaïque, le texte en précise les acteurs. Amenemhat personnifie à la fois le roi et Horus, et par la magie du texte et de l'image, il a déjà vaincu l'ennemi et commencé sa renaissance.

Voici ce qu'une nouvelle étude de cette scène dans TT 82 peut apporter.

Malgré une position subalterne au sein d'une grande maison, et de «gratte-papier» dans une gigantesque institution, les peintures et les textes de la tombe TT 82 d'Amenemhat nous permettent d'entrevoir un dignitaire riche, cultivé et respecté, un personnage plus important qu'il n'y paraît. Une nouvelle étude de cette tombe et du matériel connu au nom de l'intendant du vizir Amenemhat apportera beaucoup à notre connaissance des croyances funéraires de l'élite à l'époque thoutmoside.

Charlotte Lejeune

DAKHLA, KHARGA ET LES OASIS DU DÉSERT LIBYQUE
Compte-rendu du séminaire du 25 janvier 2020 animé par M. Sébastien Polet
Historien et orientaliste,
Président de l'association d'études antiques Roma.

Pour des raisons de mise en page et de place, la totalité de cet article peut être consulté à l'adresse
http://www.egyptostras2.fr/docs/pdfs/seminaire_Polet.pdf

1. CADRE GÉOGRAPHIQUE ET CONCEPTS

Le mot oasis est l'un des rares termes qui provient de l'égyptien ancien (wHAt). Il est passé par le grec ancien mais il a conservé son genre féminin. Le substantif désignait, à l'origine, un chaudron. Il est possible que son sens ait été élargi afin de décrire les cuvettes naturelles dans le plateau saharien dans lesquelles sont situées les oasis du désert lybique. À l'Ancien Empire, le nom Ouhat désigne l'oasis de Dakhla. Les gouverneurs de cette région possèdent le titre de « gouverneur de l'oasis ». Hérodote, au début du Ve siècle avant notre ère, désigne encore Dakhla comme étant la « ville-Oasis ». En arabe, le terme al-Wahat se rapproche aussi de l'égyptien ancien, mais il ne recouvre plus uniquement Dakhla. Le substantif français est basé sur le grec ancien. Les auteurs hellénophones eurent des difficultés à retranscrire ou comprendre le « w ». En grec classique il n'y a plus de son « w ». Il existe deux graphies pour retranscrire ce son : alpha et upsilon « au » ou omicron « o ». Pour créer le terme français on se basa sur la seconde graphie, mais il n'aurait pas été incorrect d'écrire « auasis ».

D'après les Égyptiens anciens, il y avait sept oasis. Une liste de celles-ci fut gravée sur le soubassement du mur d'enceinte (face interne) du temple d'Edfou à l'époque de Ptolémée VIII Evergète II. D'après cette énumération, les oasis se nommaient ainsi : Paqa (Kharga), Kenmet (Dakhla), Ta-ih (Farafr), Sekhet-lamou (Ain el-Dalla), Desdes (Bahariya), Sherep qualifiée de « prairie du sel » (ouadi Natroun) et Penta (Siwa).

Les historiens et géographes de l'Antiquité gréco-romaine s'intéressèrent aux oasis. Hérodote fut le premier à les décrire sommairement. Il se préoccupa essentiellement de la disparition d'une troupe perse partie de Thèbes pour Siwa. Le texte guère crédible attire encore aujourd'hui l'intérêt de « chercheurs » qui partent à la recherche de cette « armée » perdue dans le désert. Pourtant, dès l'Antiquité, la fiabilité d'Hérodote fut remise en cause. À l'époque d'Auguste, le géographe Strabon présenta sommairement les oasis. Pour ce dernier, Kharga et Dakhla ne formaient qu'une seule entité. Les deux oasis sont en effet dans la même vaste cuvette géologique. Au Ve siècle de notre ère, Olympiodore de Thèbes, rédigea une Histoire romaine en vingt-deux livres. Ils furent abrégés par Photius à Constantinople au IX^e siècle. Dans ce dernier texte, il y a la plus longue description antique des oasis. Enfin, une vignette de la Notitia Dignitatum, compilation de textes du V^e siècle de notre ère, indique la présence d'une garnison romaine (byzantine) à Bahariya.

Les oasis sont des zones d'effondrement dans le plateau nubien, un vaste bouclier gréseux formé probablement durant l'ère primaire. C'est durant le crétacé que

s'est formé le calcaire du désert blanc, situé entre Farafra et Bahariya. Des traces de dinosaures furent mises au jour en 1911 à Bahariya. Une nouvelle espèce fut même découverte lors de cette fouille : le spinosaurus. L'étude de cette époque fut relancée en 1999 avec le Bahariya Dinosaur project. Durant l'ère tertiaire, la mer recouvrit cette région du futur Sahara. De nombreux fossiles de cette



époque sont encore visibles, notamment entre Siwa et Bahariya. De violents mouvements tectoniques modifièrent profondément la topographie. Des rideaux magmatiques jaillirent et créèrent le futur désert noir.

2. PEUPLEMENT

Les plus anciennes traces de peuplement dans les oasis remontent au paléolithique inférieur (120 000 – 90 000 avant notre ère). L'étude des traces préhistoriques dans les oasis est souvent plus intéressante que dans la vallée car le Nil eut de très violentes crues au septième millénaire. Elles balayèrent les maigres vestiges plus anciens. Le plus ancien village connu d'Égypte est, à ce jour, situé à Nabta Playa – Bir Kiseiba au sud de la dépression de Kharga. Le site fut fouillé de 1990 à 1999. La couche la plus ancienne fut située à 8500 avant notre ère. Les archéologues mirent au jour des tessons, des traces de cabanes et de silos. Des bovidés domestiqués vivaient aussi à Nabta Playa – Bir Kiseiba.

3. LA REDÉCOUVERTE DES OASIS

Les sources arabes évoquent évidemment les oasis. En plus de la légende de « l'oasis perdue » de Zerzoura, Ibn Hawqal, Idrisi, Qalqashandi et Maqrîsi s'intéressèrent à ces étapes du désert. Les premiers Occidentaux qui se rendirent dans les oasis n'étaient pas des « archéologues » comme dans la Vallée. En 1698, le médecin français Charles-Jacques Poncet passa par Kharga lors d'un voyage vers l'Abyssinie. Quelques années plus tard, l'explorateur anglais William Georges Browne se rendit à Siwa en passant par Alexandrie et Mersa Matrouh. L'accueil des habitants fut glacial. En 1793, il visita Kharga. L'explorateur allemand Friedrich Konrad Hornemann, mandaté par la London African Society, se rendit à Siwa. Cette fois l'accueil des habitants fut plus chaleureux. Le premier « égyptologue » Bernardino Drovetti visita Siwa en compagnie du khédive Mehmet Ali, en 1819. Ensuite, en se rendant au Darfour, il traversa Kharga et Dakhla. En 1822, Heinrich von Minutoli s'intéressa lui aussi à Siwa, il fut le premier à décrire la colline d'Aghourmi où il y avait les vestiges du temple du célèbre oracle. L'explorateur français Frédéric Caillaud fut le premier européen à accéder à Farafra et à Bahariya en

1819. Il visita les autres oasis au cours d'un grand périple en Égypte.

Les récits de ces pionniers ne sont pas à négliger. En effet, ils ont parfois vu des monuments qui sont aujourd'hui très détériorés ou qui ont disparus. Heinrich von Minutoli copia une partie du décor du temple d'Amon d'Umm Obeïda à Siwa. En 1896, l'édifice fut dynamité. Il n'en reste qu'un fragment de mur. Frédéric Caillaud, quant à lui, s'intéressa à un arc romain dans l'oasis de Bahariya. Cette construction a totalement disparu aujourd'hui.

4. LES PRINCIPAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES DE L'OASIS DE DAKHLA

En plus de Balat, l'oasis de Dakhla abrite de nombreux sites archéologiques qui méritent l'intérêt.

4.1. Amheida

Les fouilles américaines du site d'Amheida, l'antique Trimithis, débutèrent en 2001. Une ville d'époque romaine et un temple de Thot furent mis au jour. De grandes et riches demeures furent découvertes, certaines contenaient encore de superbes fresques. Parmi celles-ci, la villa de Serenos, datée du IV^e siècle de notre ère, livra de superbes peintures. Une réplique de la villa fut réalisée à côté du site pour permettre aux visiteurs de découvrir les richesses de celle-ci. En 2012, un deuxième temple fut découvert. L'identité de la divinité qui y était vénérée demeure inconnue. D'après une inscription, il fut inauguré sous Darius I^{er} (XXVII^e dynastie). De nombreux ostraca en grec, hiéroglyphique et démotique furent mis au jour à Amheida. Quelques éléments architecturaux provenant d'Amheida furent retrouvés dans le village médiéval de Qasr.

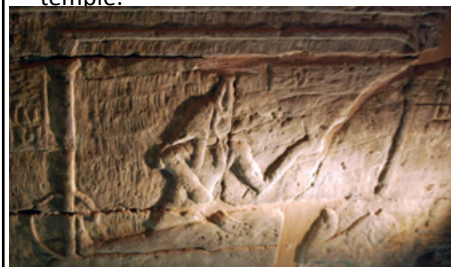
4.2. Le temple de Deir el-Hagar

Deir el-Hagar est un temple romain dédié à la triade thébaine. Il fut édifié sous Néron et les trois empereurs Flaviens. Au Bas Empire, un sanctuaire pour Sérapis fut ajouté. Il devint un monastère durant l'antiquité tardive comme l'indique son nom. En effet, le terme arabe *deir* se traduit par monastère. Des éléments d'un plafond astronomique furent mis au jour. L'un des grands blocs est exposé à l'extérieur du temple.



4.3. Bashandi

Le site de Bashandi a livré des traces préhistoriques. Des populations vivaient à Bashandi entre 5500 et 5000 avant notre ère (période néolithique). Une nécropole d'époque ptolémaïque.



maïque fut également mise au jour. Un grand monument funéraire est même visitable. Il fut construit pour un notable du nom de Kitinès (I^{er} siècle avant notre ère). Des bas-reliefs, à l'intérieur, montrent le défunt en compagnie de différentes divinités. Des lions gardent l'entrée du tombeau.

4.4. Mout

L'oasis de Dakhla était réputé pour son oracle de Seth. Il fut probablement localisé sous le village moderne de Mout. Ce site livra deux stèles, conservées aujourd'hui à l'Ashmolean Museum d'Oxford. L'une d'elle, datée de l'an 5 de Chéchonq I^{er} (XXII^e dynastie), concerne un prêtre de Seth. Sir Alan Gardiner édita la stèle. L'essentiel du texte concerne le partage des eaux pour l'agriculture. Un bloc, avec un texte en hiéroglyphes, fut également retrouvé à Mout. Il est également daté de la XXII^e dynastie. Aucune campagne archéologique de grande ampleur n'a été menée à Mout car le village est encore partiellement habité. Il est juché au sommet d'une colline contenant des vestiges archéologiques.



4.5. Mouzzawagga

Une nécropole de la basse Époque, des périodes argéade, ptolémaïque et romaine fut mise au jour à Mouzzawagga. De nombreuses momies furent retrouvées dans des tombes hypogées sommaires. Toutefois, deux individus se firent creuser de grandes tombes peintes. Chez Pétosiris, tombe datée du I^{er} siècle de notre ère, un cercueil et un lit funéraire sont transportés sur un char. Il s'agit d'une représentation unique en Égypte. L'influence de l'art hellénistique et romain se fait clairement ressentir au travers des vêtements, des vignes, des divinités qui sont peints. Une série de personnages sont aussi représentés de face.

4.6. Kellis

Le site de Kellis est fouillé par la Monash University (Australie) depuis 1981-1982. Il s'agit d'une deuxième cité de l'époque romaine. La majorité des constructions fut réalisée entre le I^{er} et le V^e siècle. Il y a des habitations, des thermes, un nymphée, des églises, des nécropoles, des ateliers et un grand temple. Ce dernier est dédié au dieu Toutou (Tithoës). Comme à Ameihda, de vastes demeures avec des fresques ont été mises au jour. Des documents inscrits (papyri, plaquettes de bois) principalement en grec et en copte furent retrouvés. Un petit sanctuaire, le « temple ouest » fut mis au jour. Il était consacré à Neith et Tapshay (Tapsais). Cette dernière est une divinité apparue tardivement dans le panthéon égyptien. Toujours associée à Toutou, elle n'est présente que dans l'oasis de Dakhla.

[Pour des raisons de mise en page et de place, la suite de cet article peut être consulté à l'adresse
http://www.egyptostras2.fr/docs/pdfs/seminaire_Polet.pdf](http://www.egyptostras2.fr/docs/pdfs/seminaire_Polet.pdf)

A L'AUBE DE L'ÉTAT PHARAONIQUE : L'EMPIRE THINITE

Compte-rendu du séminaire du 5 octobre 2019

par M. Jean-Pierre Pätznick, docteur en égyptologie.

Pour des raisons de mise en page et de place, la totalité de cet article peut être consulté à l'adresse http://www.egyptostras2.fr/docs/pdfs/seminaire_Pätznick.pdf

La dénomination de cette période historique de l'Égypte ancienne tire son origine de la ville de This, mythique cité de Haute Égypte, dont Manéthon (III^e s. av. J.-C.) dans son *Aigyptiaca* en fait le berceau originel des rois d'Égypte. Elle s'étend de la fin de la dynastie 0 à la fin de la II^e dynastie, certains d'entre nous comme moi-même y ajoute même toute la III^e dynastie, couvrant ainsi près de 700 ans, 3200-2520 av. J.-C., plus d'un demi-millénaire d'histoire, d'évolution socio-culturelle, de relations extérieures, de développement de la langue et de l'écriture dans la vallée du Nil.

Elle est sans nul doute la période la plus fondamentale de toute l'histoire de l'Égypte pharaonique puisqu'elle nous parle de ses origines et de ses premiers pas dans l'Histoire. Tout commence avec la fin dynastie 0, à la fin du IV^e millénaire av. J.-C.

DYNASTIE 0

C'est la période pendant laquelle les fondamentaux de l'idéologie royale pharaonique vont se mettre en place avec l'apparition de la notion de Serekh surmonté du faucon comme symbole essentiel de l'héraldique royale et qui s'imposera comme le premier nom des cinq titres de la titulature pharaonique durant plus de trois millénaires. La ville de Hierakonpolis - la Nekhen des anciens Égyptiens - est alors encore toute puissante. Véritable mégapole du Prédynastique depuis plus de 500 ans déjà, elle est la résidence de l'Horus, de Celui qui porte la Ouseret - La plus Vénérable -. Elle est sans conteste, depuis la soumission du royaume d'Ombos, celui de la Couronne Rouge, sa grande rivale, la capitale politique et religieuse du pays avec son grand sanctuaire - le Per Our - la Maison du Vénérable - ou - la Grande Maison - et où les rois se font inhumer dans la nécropole royale dénommée la Nout des Netjerou - la Cité des Dieux -. C'est elle aussi qui va concentrer le premier grand centre d'apprentissage de l'écriture hiéroglyphique en Égypte.

Iry Hor ou Ra Hor

C'est une période qui voit l'apparition des tout premiers souverains tels que Iry Hor - Compagnon d'Horus - ou peut-être plutôt Ra Hor - Bouche d'Horus - avec des attestations en Basse et Haute Égypte mais aussi au Sinaï. Il est le souverain qui implanta la toute première structure funéraire et cultuelle, deux pièces orientées N-S, dans le cimetière B d'Abydos. Ce souverain ne portait encore aucun nom d'Horus, même si son nom de Bouche d'Horus le met déjà en relation avec le faucon divin en tant que représentation divine sur terre de qui émane les ordres d'Horus. On lui atteste une expédition au Sinaï et peut-être même aussi la toute première mention de la ville de Memphis - Les Murs Blancs - comme le pense P. Tallet. C'est sous son règne que sont aussi mentionnées les premières annotations à l'encre noire d'un produit précieux provenant du Nord / Nord-Est.

Horus Ka ou Ka Hor

Ensuite viendra Horus Ka, le tout premier à porter un nom d'Horus et se nommer de fait Ka d'Horus – Force vitale, double vital d'Horus - comme véritable émanation du dieu Horus parmi les hommes sur terre. Il sera donc le premier souverain à porter son nom d'Horus à l'intérieur du Serekh. Attesté en Haute comme en Basse Égypte, dans le Delta, c'est sous son règne que la colonisation du sud-palestinien s'intensifie, inversant la tendance qui montrait plutôt jusqu'alors un fort courant migratoire de ces populations vers le Delta oriental et la Basse Égypte. Sous son règne, l'administration royale contrôle les produits précieux provenant du Nord et nouvellement du Sud avec une marque distinctive. Comme Iry ou Ra Hor, il fera ériger à côté de son prédécesseur une même double structure, juste un peu plus grande à Abydos. Son tombeau est probablement à rechercher dans la nécropole royale de Hierakonpolis – Nekhen -.

Horus Ab(ou) ou Ab(ou) Hor

Sous son successeur, Horus Abou – Le Désiré d'Horus - (anc. lu Horus Nârmer), on va assister à l'apparition d'un très grand souverain au long règne sur le pays d'Égypte qui va littéralement fonder le tout premier empire égyptien qui sera composé du pays d'Égypte définitivement unifié et d'une large partie du sud-palestinien, avec des expéditions militaires en Libye et au Sinaï. Avec plus de 60 attestations et 15 manières différentes d'écrire son nom d'Horus, il est le souverain le plus fortement attesté de toute la période thinite, sur une période de plus d'un demi millénaire.



Complexe d'Abydos



C'est sous son long règne que la politique d'implantation de colonies égyptiennes dans le sud-palestinien commencée sous son prédécesseur va s'intensifier avec un maillage très dense au sein d'un réseau administratif et commercial parfaitement organisé, contrôlé à partir de la grande place militaire de Tell es-Sakhan érigée dans la bande de Gaza, à proximité de cette ville. Sous son règne, l'Égypte va acquérir une telle supré-

matie et renommée internationale auprès de ses voisins qu'elle s'en trouvera littéralement placée au milieu du monde.

Véritable Horus sur terre, assis sur son trône sous le dais, tenant en ses mains les insignes de la royauté et du pouvoir, le flagellum et le sceptre Heqa, coiffé de la Couronne Rouge – Celle de Nagada -, la Blanche étant Celle de Hierakonpolis, les victoires de l'Horus Abou sont célébrées avec faste à Hierakonpolis, sa capitale. Ses voisins, dans la crainte et le calcul diplomatique, lui font allégeance. Comme ses prédécesseurs, il

fera construire un même type de chapelle cultuelle et funéraire à Abydos. Et comme l'Horus Ka viendra révéler la défunte personne inhumée dans l'antique tombeau Uj de la vieille nécropole abydénienne.

Son tombeau est probablement à chercher dans la nécropole royale de Hierakonpolis, dans la cité des dieux. D'une statue conservée au musée de Berlin, on sait qu'il était vénéré sous la forme du dieu babouin Hedj-Our – Grand Blanc – et était considéré dans les listes royales de la Ire dynastie comme l'ancêtre de la famille royale de la Ire dynastie ce que les listes royales ramessides traduisaient par Men et donnera par la suite naissance au mythique pharaon Menès des Grecs, véritable parangon du pouvoir pharaonique, de Pharaon par excellence.

PREMIÈRE DYNASTIE

C'est donc avec l'Horus Abou que débute la I^{re} dynastie vers 3100 av. J.-C à la toute fin du IV^e millénaire. Sept souverains officiels, un officieux et deux souveraines vont caractériser cette Ire dynastie familiale.

Horus Aha ou Hor Aha

Avec l'Horus Aha – Horus combattant, guerrier -, probablement son fils, c'est un souverain digne de son père qui monte sur le trône d'Égypte. Sévèrement blessé au cours d'une campagne militaire dans le Delta aux côtés de son père et rendu quasi infirme de son bras droit, son nom d'Horus – Horus Le Guerrier ou le Combattant - sera programme et saura le protéger lui et l'Égypte.

Son règne est particulièrement innovant en de nombreux points. En premier lieu, ce souverain va abandonner Hierakonpolis comme capitale et résidence politique – elle ne conservera que sa primauté en tant que grand centre religieux – pour Abydos qui va être développé comme une Nout, c'est-à-dire une Ville, siège du pouvoir central. De fait, le Cimetière B subit une transformation radicale. La double, voire triple structure d'antan à caractère cultuel funéraire implantée depuis Iry Hor / Ra Hor et orientée Nord-Sud fut abandonnée au profit d'un nouvel axe Est-Ouest. La petite structure cultuelle à deux ou trois pièces va faire place à une nouvelle conception de l'architecture funéraire royale qui développera trois grosses fosses revêtues de briques et accompagnées d'une trentaine plus petites contenant le personnel et les animaux (entre autres lionceau) sacrifiés pour accompagner le roi dans l'au-delà.

C'est l'Horus Aha qui va aussi développer la conception du double complexe funéraire royal à Abydos avec une partie haute située dans le désert à Oum el-Qaab et une partie basse dans la vallée qui perdurera pendant toute la Ire dynastie et sera reprise vers la fin de la II^e dynastie par les rois Peribsen et Khâsekhemoui.

Plus encore, c'est à ce souverain que l'on doit aussi la conception du double enterrement royal à Abydos et à Saqqâra Nord pour la toute première fois et qui perdurera également durant toute la Ire dynastie imprégnant durablement l'idéologie funéraire royale pour les dynasties à venir pour plus de deux millénaires.

[Pour des raisons de mise en page et de place, la suite de cet article peut être consulté à l'adresse \[http://www.egyptostras2.fr/docs/pdfs/seminaire_Pätznick.pdf\]\(http://www.egyptostras2.fr/docs/pdfs/seminaire_Pätznick.pdf\)](http://www.egyptostras2.fr/docs/pdfs/seminaire_Pätznick.pdf)